

## Soirée poétique à la Médiathèque Barquisseau de Saint-Pierre.

Mohammed Bennis, grand poète marocain originaire de Fès est parmi nous, et sa voix, qui se voile, retentit avec un léger écho, une visite, une exploration, le chant parlé de l'arabe, langue belle de consonances autres, ivresse de l'inconnu, partage d'une présence dense qui est absence et qui vient obséder et remplir tout le spectacle.

Car il s'agit bien d'un spectacle qui est à la fois représentation et transmission.

Luc Maubon, danseur-chorégraphe et Catherine Lamagat, qui chante et joue du luth, de la flûte et du kalimba, unissent leurs talents multiples en un hommage au Verbe.

Le « *oud* » résonne au doigté léger de la musicienne ; et une voix s'élève, la sienne, grave, douce, murmurante, puis comme un cri venu du ventre, vers des violences aiguës. Cette voix nous encorde au texte de Mohammed Bennis. Elle est passerelle vocale : **Catherine Lamagat** alors peut nous dire ce texte, comme une confidence, comme on parle à une âme amie. Et nous recevons le dit du bleu.

La traduction due à Bernard Noël, en collaboration avec l'auteur, est saisissante de beauté. Un « *oued* » de mots, un ciel de mots, nous sommes au Maroc, et pénétrons dans ce bleu infini, terrible et grandiose, un bleu tranchant comme la lame du cimeterre, un bleu dur, violent, qui dit la grandeur, la noblesse et la simplicité.

**Luc Maubon**, tout de bleu vêtu, en blouse et casquette d'ouvrier paraît, une silhouette mince, il est cet homme simple, ce travailleur du quotidien, aperçu, perché sur sa bicyclette, un matin, et alors « Un azur a répandu toute son obscurité dans la pupille des yeux » ; le danseur est le mot, d'où un mouvement minimaliste qui dit « les limites du bleu et du non bleu ».

S'ensuit un spectacle sobre, élégant, déroutant, axé sur l'infime, l'écoute des paroles du poète comme une prophétie étrange. Il s'agit d'unir les cinq sens de la perception de l'Autre en une transcendance qui ne détourne jamais le spectateur de l'essentiel qui est, ici, le verbe d'un grand écrivain.

Remarquable est cette dette du sens, hommage à celui qui parle et dont la voix vibre dans l'espace. Parfois s'y mêle la voix grave et douce, comme un écho, une

nécessité, la complémentarité qui fait le monde, comme le « yin » et le yang », de Majda Cherkaoui, le pôle femme de l'Orient, un chuchotement, une autre signification, également pleine et intense.

Dès lors, tout devient sensible : « Une goutte de bleu suffirait/Le oui et le non sont pareils ». Comment dire le tout et le rien, le vivre et le néant. **Luc Maubon et Catherine Lamagat** accordent leurs arts en une fièvre d'écoute ; ils se rendent disponibles, se nourrissent de la voix du poète et de ses mots. Il y a donc et un canevas précis de leur jeu et de leur placement sur scène, et une forme d'improvisation où l'un et l'autre, dans une rencontre fusionnelle, ne cherchent pas à se mettre en scène, mais utilisent leur être pour être, sur scène, de ce texte et de cette parole du poète.

Et c'est extrêmement difficile, tout dans la tension et la retenue. On ne va pas danser les mots, ce n'est pas une prestation/démonstration qui vienne illustrer. Non. Le corps ici pénètre dans le mot, il le donne à « entendre visuellement » ; le corps est un instrument de musicalité, au même titre que le luth, seule change la nature de cette invocation/évocation.

Le bleu est un idéal indéfinissable, infime et gigantesque. Sa quête est de cruauté, de douleur, d'effort :

« Un œil  
Sa cécité voit  
Un néant  
Ni plus ni moins qu'un échafaud... (...)  
Et toi tu cherches partout  
Le chemin vers le bleu  
Et lui revient de l'extrême...(...) »

Et l'on s'incline devant tant de beauté révélatrice de bien des mystères qui échappent à la raison raisonnante. Le vrai, le philosophique, nous enveloppe tout entiers, mieux que tout concept, seulement la perception du sens par la sensorialité : le Tout à nous tout entiers.

Très belle soirée, avec une représentation rare, non consensuelle, libre, élevée.  
Nous sommes sortis embellis et grandis de ce spectacle. Un immense merci à

la **Médiathèque Barquisseau** d'avoir été « l'esquif d'or » qui nous guide vers un art complexe et nécessaire. Merci à **Luc Maubon** et à **Catherine Lamagat** d'avoir été ces passeurs de culture, vers un Bleu qui conduit au profond, dans la pensée de soi.

Mohammed Bennis est un grand poète dont les mots inspirent et transcendent vers un humanisme de dépassement.

Et maintenant.

Le silence.

Halima Grimal